



CLASSIQUES
GARNIER

« Résumés », in FERLAMPIN-ACHER (Christine) (dir.), *Arthur en Europe à la fin du Moyen Âge. Approches comparées (1270-1530)*, p. 285-289

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09871-3.p.0285](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09871-3.p.0285)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2020. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

RÉSUMÉS

Christine FERLAMPIN-ACHER, « Introduction. Arthur est sans pair, et la matière arthurienne peu comparatiste en France »

Si historiquement le comparatisme et la littérature médiévale entretiennent des liens, il semble qu'actuellement les médiévistes sont plus attirés, en France, par le comparatisme que les comparatistes ne le sont par le Moyen Âge. Un parcours des études arthuriennes relevant du comparatisme dans le monde est proposé, panorama dans lequel le projet LATE (Littérature Arthurienne Tardive en Europe) conduit par Christine Ferlampin-Acher dans le cadre de l'Institut Universitaire de France est situé.

Barbara WAHLEN et Géraldine TONIUTTI, « La figure d'Arthur dans quelques romans en vers tardifs allemands et français »

Le rôle d'Arthur, central dans les récits arthuriens, évolue au fil des réactivations jusqu'à devenir anecdotique et à disparaître des récits chevaleresques de la fin du Moyen Âge. Sont posés quelques jalons de ce parcours qui voit Arthur évoluer de figure indispensable au monde chevaleresque à un simple roi dont on se passe aisément, à partir d'une comparaison des derniers romans arthuriens en vers allemands et français et du traitement de la matière arthurienne qu'ils proposent.

Ceridwen LLOYD-MORGAN, « L'enlèvement de Guenièvre dans les littératures galloise et française »

L'article porte sur la façon dont les éléments essentiels des fragments tardifs (XVI^e–XVII^e s.) d'un dialogue en vers gallois entre Melwas et Gwenhwyfar sont interprétés et réécrits, à partir d'une comparaison avec d'autres textes-témoins : témoins d'origine galloise (la *Vita* latine de Saint Gildas par Caradog de Llancarfan et quelques références dans la poésie des XIV^e–XVI^e siècles), *Lancelot* de Chrétien de Troyes et le *Lancelot*

en prose. Le rôle de la reine aide en particulier à interpréter les fragments du Dialogue gallois.

Emanuele ARIOLI, « Un héros aux mille visages. Ségurant le Brun, Sicurano lo Bruno, Segurades el Brun, Severause le Brewse »

De la fin du XIII^e à la fin du XVI^e siècle, le personnage de Ségurant a été repris par divers textes non seulement français mais aussi italiens, espagnols et anglais. Si sa présence se réduit souvent à la seule mention onomastique, certaines œuvres lui attribuent en revanche un rôle de premier plan. Cet article se penche sur la fortune européenne de ce héros : il présente ses divers avatars au fil des siècles et analyse les modulations de son nom, de son rôle et de ses caractéristiques dans des horizons chronologiques et linguistiques différents.

Anne BERTHELOT, « Le retour de Merlin en français (*Roman des fils du roi Constant et Prophesies de Merlin*) et en anglais (*Of Arthour and of Merlin, Prose Merlin* et *Merlin* d'Harry Lovelich) »

Cette étude s'attache à la curieuse floraison de textes consacrés à, ou tournant autour de, Merlin dans les domaines français et anglais, de la fin du XIII^e siècle aux années 1440. Baudouin Butor et Richart d'Irlande s'intéressent spécifiquement à la *persona* ambiguë du « prophète des Anglois » dans le *Roman des fils du roi Constant* et *Les Prophesies de Merlin*. Au contraire, les trois textes anglais considérés, et surtout celui de Harry Lovelich, envisagent plutôt Merlin comme une figure obligée de la légende arthurienne, ou de celle du Graal.

Hélène TÉTREL et Ásdís MAGNÚSDÓTTIR, « La *Saga de Samson le beau* et les réécritures islandaises, du *Mantel mal taillé*. Une brève présentation du corpus »

Composée vraisemblablement à la fin du XIV^e, ou au début du XV^e siècle, la *Samsons saga fagra* (*La Saga de Samson le Beau*) mêle deux univers. La première partie est une saga de chevalerie : elle tire son inspiration de la matière de Bretagne et parle, très lointainement, d'Arthur. La seconde partie, en revanche, mène le récit vers un univers plus « nordique ». L'objet par lequel *Samsons saga fagra* lie ces deux parties appartient à l'univers arthurien : il s'agit du « manteau mal taillé », du lai français désigné par ce nom. Cette tradition, à l'échelle européenne, n'est pas isolée.

Christine FERLAMPIN-ACHER, « La diffusion de *Perceforest* et *Artus de Bretagne* en Europe (France, Italie, Espagne, Angleterre, Islande). Une enquête au long cours ? »

L'article compare la diffusion de *Perceforest*, qui a été traduit en italien et en espagnol sans grand succès, et a inspiré une pièce élisabéthaine, *Clyomon et Clamydes*, à celle d'*Artus de Bretagne*, qui a été souvent imprimé en France à la Renaissance, dont la traduction en anglais par Lord Berners a connu plusieurs éditions, et qui a peut-être influencé Spenser dans *La Reine des Fées*, et certainement la *Rémundar Saga*. Les romans néo-arthuriens ont connu des diffusions très diverses.

Martin ŠORM, « The Fragile Masculinity of Adolescents. *Tandariáš* in the Manuscripts »

L'article analyse les trois manuscrits qui ont été conservés de *Tandariáš*, l'adaptation en tchèque de *Tandareis* du Pleier. Il s'intéresse en particulier au manuscrit de Brno (Moravian Land Archives, G 10, n. 510), adressé par son copiste du XV^e siècle à un lectorat masculin, qui rejoint le projet de l'adaptateur tchèque du XIV^e : le roman est proposé comme un manuel d'éducation destiné à des jeunes gens célibataires.

Matouš JALUŠKA, « You Can Tel a Lord by His Servitors. An Attempt at Reading the Old Czech *Tristram* »

L'article étudie le *Tristram* composé en ancien tchèque, qui adapte une source allemande. L'histoire commence avec la campagne militaire du roi Mark contre un roi slave au cours de laquelle les parents de Tristram font connaissance. L'espace slave est d'emblée situé à la périphérie du monde arthurien. Le *Tristram* valorise la dévotion et le comportement chrétiens sans pour autant exclure le service amoureux laïc. Le roman entre en résonance avec les textes religieux de la période qui précède le début des guerres hussites.

Florent COSTE, « La littérature arthurienne face à la question sociale de la *militia* (Pise, fin du XIII^e siècle) »

L'axe Gênes-Pise constitue le pôle de production francophone de l'Italie médiévale qui suscite le plus de questions. On lui doit des compilations

arthuriennes complexes, ainsi que des traités didactiques, dont le *Tresor* de Brunetto Latini pourrait être le modèle. En fait, la matière arthurienne cohabite avec ce corpus communal, pour offrir des cadres sociopolitiques à la *militia*, classe sociale de chevaliers émergeant hors de tout cadre féodal, violente et aspirant à la noblesse.

Annarita PALUMU, « L'idéologie de l'Histoire de la *Queste del Saint Graal* et sa réception dans la *Demanda del Sancto Grial* »

Au début du XVI^e siècle une traduction en castillan a été faite de la *Queste du Saint Graal* dans la version *Post-vulgate*. L'approche comparée met en évidence l'importance des éléments narratifs et idéologiques de la *Queste* qui ont subi un processus d'actualisation dans le contexte historique et culturel de l'Espagne des Rois Catholiques et de Charles-Quint, processus qui a été favorisé par l'édition de cet ouvrage qui a connu une large circulation et qui appartient aux *libros de caballerías*.

Rosa Helena CHINCHILLA, « Novels of Chivalry and Courtly Feasts in Castile, England, Portugal and the Low Countries (1370-1516) »

Les mariages entre princesses ibériques et princes français, anglais et bourguignons ont été au centre de la diffusion des romans ibériques. Les guerres civiles dynastiques, le commerce portugais et castillan et l'objectif de conquérir le royaume de Grenade ont promu l'imaginaire chevaleresque, les prophéties et de nouvelles légendes, comme en témoigne l'importance prise par le dragon, le griffon, les batailles à la hache et les tournois aux XIV^e et XV^e siècles. Les prophéties de Merlin ont été mêlées à l'essor des dynasties Trastámara et Avis.

Michelle SZKILNIK, « Arthur parle en vers anglais mais en prose française »

La littérature arthurienne en langue anglaise est, jusqu'à Malory, presque exclusivement composée en vers, alors qu'en français le vers est concurrencé par la prose, puis devient une forme anachronique chez Froissart. Dans le contexte des tensions politiques entre la France et l'Angleterre, la prose arthurienne et son meilleur représentant, Lancelot (opposé à Gauvain) sont apparus en Angleterre comme trop « continentaux », menaçant l'héritage britannique de Geoffroy de Monmouth.

Christine FERLAMPIN-ACHER, « Conclusions. La matière arthurienne à la fin du Moyen Âge, un mythe européen en devenir ? »

Cette conclusion résume les diverses modalités de comparaison qui ont été mises en œuvre par les articles du volume, souligne la malléabilité de la matière arthurienne, et pose la question de son succès, à un moment caractérisé par le fait qu'elle devient un mythe littéraire européen. Ce mythe est comparé à celui d'Alexandre, y compris pour ce qui est de son devenir moderne et de sa mondialisation. L'article termine en soulignant quelques difficultés méthodologiques et en ouvrant des pistes.